





Yannick A. R. FRADIN

# Le Cycle de McGowein

*Livre 3*

*La Traversée*

*de l'Océan de Ryn*



Yannick A. R. FRADIN

# La Traversée de l'Océan de Ryn

# Mentions légales

*Ce livre a été publié avec <http://www.bookelis.com>*

© Yannick A. R. FRADIN, octobre 2020  
[yannickarfradin.com](http://yannickarfradin.com)

*Illustration de couverture : Vaël*

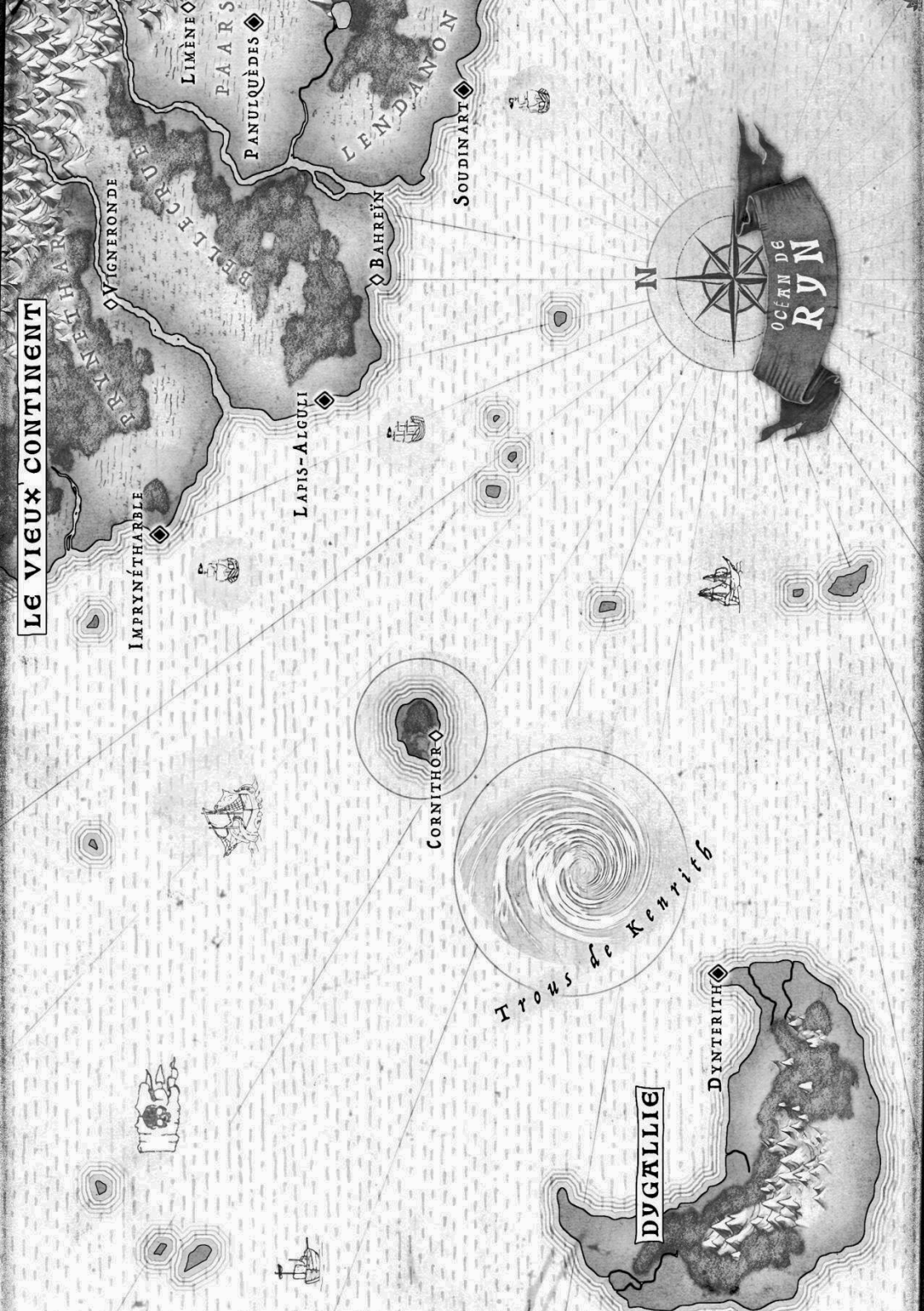
*Carte géographique : Renflowergrapx*

*ISBN : 979-10-359-2278-8*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle »

LE VIEUX CONTINENT



LIMÈNE  
PARS  
PANULQUÈDES

LENDANON

SOUDINART

BAHREÏN

LAPIS-ALGULI

IMPRYNÉTHARBLE

OVIGNERONDE

PRENETHAR

DYGALLIE

DYNTERTH

Trous de Kenrits

CORNITHOR

Océan de  
RYN

N

# Du même auteur

## ***Romans***

Le Cycle de McGowein

(saga de fantasy – merveilleux et aventure)

- Livre 1 : La Gardienne de Danarith – *mars 2018*
- Livre 2 : Dynterith, la Cité aux douze Gardiens – *juin 2018*
- Livre 3 : La Traversée de l’Océan de Ryn – *août 2019*
- Livre 4 : La Druidesse de Lörn – *septembre 2020*
- Livre 5 : Aydan et les huit Généraux de Galkaneth – *à paraître*

## ***Nouvelles***

- Le Moinillon et la Dame (recueil collectif « Je, tu, ils, NOUS »

Anyway Éditions) – *décembre 2016*

## ***Novella sur le légendaire régional***

- La Bête Blanche de la Somme – *novembre 2018*

## ***Contes de Noël***

- Trois contes de Noël axonais – *décembre 2017*

## ***Contes lyriques et merveilleux***

- Gurifin et l’ode à la Lune – *janvier 2018*
- Le Seigneur Noir de Lokarith – *février 2018*
- Kainuchi et la Montagne des Fées – *mars 2018*
- La Sirène et l’Hippocampe – *avril 2018*
- La Licorne du Val d’Ambre – *mai 2018*
- Kallowën et la flûte enchantée – *février 2019*
- La Centauresse de Lynbethil – *novembre 2019*
- Insatiable Aglaopée – *mars 2020*
- Hydralune – *mars 2020*
- Contes lyriques et merveilleux – Volume 1 – *mars 2020*



*À mon épouse Marine,*

*À mes fils Louis,  
Matthieu,  
Thibault,  
Clément,*

*À ma fille Lucile,*

*Et bien sûr à vous, qui tenez ce livre entre vos mains !*



# I

## Le Vasalith

*La puissance navale du royaume insulaire de Dygallie est célèbre dans le monde entier. D'autres nations disposent aujourd'hui d'une force maritime conséquente et capable de rivaliser avec celle de l'Île du Croissant, mais les légendes ont contribué à porter les navires dygalliens sur un piédestal où ils se tiennent toujours fièrement.*

*La qualité des constructions navales dygalliennes est synonyme d'excellence et reste la référence. On raconte que les meilleurs artisans et maîtres charpentiers auraient suivi les enseignements d'un maître dygallien.*

Le Vasalith fendait les eaux avec grâce et aisance. On n'apercevait plus les statues du zodiaque qui se dressaient encore quelques minutes plus tôt sur la ligne d'horizon, en arrière du navire. Un voyage de près de quatre semaines avait commencé pour rallier le Vieux Continent.

Appuyé au bastingage, McGowein observait l'eau distraitement. La belle couleur verte s'étendait à perte de vue. Cela faisait quelques heures qu'ils avaient appareillé, et voilà seulement que les premiers signes de vie à bord se faisaient réellement sentir.

C'était comme si l'équipage avait attendu que les dernières traces de civilisation dygallienne aient disparu pour se mettre à l'ouvrage. Des ordres brisèrent le silence, des corps s'animèrent et se précipitèrent sur le pont, dans les gréements, partout où une présence était nécessaire.

McGowein s'arracha à sa contemplation passive et se redressa, tournant les yeux sur l'effervescence qui animait le navire.

— Alors, vous avez fini de rêvasser ?

— Ah, Gardienne. Tout le monde s'agite soudain. Que se passe-t-il donc ?

La jeune femme plissa les yeux et lança un regard taquin à son compagnon.

— Il se passe que chacun a une tâche à accomplir à bord et que ce n'est pas en restant à regarder l'eau que le navire maintiendra son cap et son allure.

— Je veux dire, c'est si soudain que j'ai cru qu'il était arrivé quelque chose.

— Et que voulez-vous qu'il arrive ? Quatre semaines de navigation nous séparent du Vieux Continent, peut-être plus si nous devons essuyer une détérioration de la météo. Maintenant que chacun a pu faire ses adieux à Dyntherith, le moment est venu de se remuer pour profiter de ce temps merveilleux et gagner la pleine mer.

— Quatre semaines sur l'eau. J'en frémis rien que d'y penser.

— C'est la première fois que vous montez sur un navire ?

— En vérité, oui. Et cela fait vraiment une drôle d'impression.

— Haha. Alors, profitez du voyage, mais ne donnez pas le sentiment à l'équipage que ceci est votre première traversée. Vous avez été embarqué en tant que guerrier étranger et la seule explication à votre présence ici, c'est que vous avez traversé l'océan pour y arriver.

— Vous avez raison, je vais me montrer prudent et faire attention à ce que je dis.

— Ce serait préférable en effet, surtout si vous comptez dissimuler votre véritable identité.

— Vous pensez que j'ai tort de le faire ?

— Je comprends vos motivations. Quant à vous donner tort ou raison, je ne peux me prononcer. Vous avez fait un choix et je le respecte. Ma discrétion et mon soutien vous sont acquis.

— Pourquoi n'êtes-vous pas restée à Dynterith, Gardienne ?

— Seriez-vous contrarié de me voir à bord ?

— Pas du tout. Votre présence me ravit. Mais elle me surprend aussi.

— À votre avis, qu'est-ce qui la motive ?

— Mmmh... question délicate.

— Hihi. Mais encore ?

— Erechron serait-il derrière tout cela ?

— Oui et non.

McGowein dévisagea la jeune femme sans poursuivre.

— Bon, d'accord, j'arrête de vous faire mariner. Mon roi m'a fait une requête, c'est vrai. Disons qu'il m'a surtout offert une opportunité et que j'ai décidé de la saisir.

— Il vous a confié une mission ?

— En quelque sorte. Il m'a surtout offert un choix de vie. J'ai bien l'intention de vous accompagner encore un moment, Cormag McGowein. Voyager avec vous est certes dangereux, mais cela me permet de continuer à partager des moments avec un ami.

— Et un ami cher !

La petite fée avait rapidement ajouté ces quatre mots en se posant sur la tête du guerrier noir.

— Eh bien soit. La traversée n'en sera que plus agréable.

— Vous allez devoir me supporter encore quatre semaines, enchérit la jeune femme.

— Ainsi que la facétieuse petite Méruline, s'amusa McGowein.

Tous trois se sourirent et portèrent le regard sur l'onde. Finalement, Léraline les arracha à leur contemplation, brisant la communion muette qui s'était installée entre eux.

— La traversée va être longue. Il serait bienvenu que nous nous intéressions aux autres membres de l'équipage et que nous voyions dans quelle mesure notre présence à bord peut se révéler utile.

— Vous avez raison, Gardienne. Ne restons pas oisifs alors que tout le monde s'active autour de nous.

Tous deux s'ébranlèrent et se dirigèrent d'un pas alerte vers deux matelots occupés à vérifier des cordages. Les deux hommes les invitèrent à se rendre auprès du capitaine Gonfri ou de l'officier de bord Rémulia.

Léraline et McGowein déambulèrent quelques minutes sur le pont à la recherche de l'un ou de l'autre et finirent par apercevoir l'officier de la marine de Dygallie. Cette dernière était occupée à donner des ordres à un quartier-maître, qui fila prestement alors qu'ils arrivaient à sa hauteur.

— Major de vaisseau Rémulia. Auriez-vous quelques instants à nous accorder, je vous prie ?

Le major était une femme à l'air sérieux et au maintien typique des militaires de métier. Elle n'en était pas moins très féminine. Ses longs et beaux cheveux noirs ondulaient sous l'action du vent et un sourire bienveillant illuminait souvent son visage avenant. Elle aurait pu être la grande sœur de la Gardienne. Les reflets argent de son regard vif étaient mis en valeur par un maquillage discret mais bien présent. Même ses lèvres portaient une trace de coloration. Son uniforme et son armure légère impeccables étaient ornés du signe du Scorpion.

— Oui, Gardienne Léraline. Que puis-je pour vous ?

— Mon ami et moi-même ne souhaitons pas rester à ne rien faire pendant la traversée. Auriez-vous une tâche quelconque à nous confier, que nous puissions nous rendre utiles ?

L'officier les dévisagea tour à tour, McGowein de manière bien plus appuyée.

— Vous n'avez pas grand-chose à faire à part profiter de la vue. Le ciel est dégagé, la mer calme et le vent régulier. La

traversée sera longue. Profitez des moments de tranquillité, ils ne dureront pas. Vous pourrez participer un peu plus tard.

Le major attarda de nouveau son regard sur McGowein.

— Vous comptez porter cet attirail pendant toute la traversée ?

McGowein leva les sourcils d'un air surpris.

— Pardon ? Euh... oui. Cela pose-t-il un problème ?

— Seulement si vous l'avez sur vous quand le vent soufflera plus fort et que la mer sera démontée. Avec un poids et un encombrement pareils, vous allez rapidement vous retrouver à plat ventre ou sur le dos, voire même par-dessus bord.

Léraline voulut se retenir de ricaner, mais échoua lamentablement quand elle croisa le regard vexé de son ami.

— Hahaha. Bon courage pour lui faire laisser tout ce métal dans sa cabine. Même pour dormir, il lui arrive de ne pas le retirer. Mais peut-être aurez-vous plus de succès que moi.

McGowein soupira d'un air las et répondit en grommelant :

— Je vais réfléchir à votre proposition, major. Cette armure n'est effectivement pas des plus pratiques à bord d'un navire, mais je l'ai portée pour arriver à Dygallie, et je compte le faire également sur le chemin du retour.

— À votre aise, je disais cela pour vous rendre service. En plus, vous n'avez pas l'air d'avoir le pied marin.

Le major gratifia la Gardienne d'un rapide clin d'œil et McGowein d'un sourire rayonnant. Le guerrier les dévisagea tour à tour et haussa les épaules.

— C'est vrai, je n'ai pas une grande expérience des navires... Sur ce, je crois que je vais vous laisser et aller prendre du repos, je me sens un peu nauséeux... Si vous voulez bien m'excuser.

Les deux femmes le regardèrent partir d'un air amusé et continuèrent à deviser gaiement pendant que le roi guerrier se dirigeait à pas pesants vers sa cabine.

Près d'une heure plus tard, comme ce dernier ne reparaisait pas, Léraline décida d'aller le retrouver. Avait-il été vexé au point d'aller s'enfermer pour bouder ? Son ami avait parfois des réactions surprenantes... La Gardienne se glissa dans l'escalier étroit et descendit les marches à pas de velours.

Arrivée devant la porte de la cabine de son compagnon, la jeune femme s'immobilisa et tendit l'oreille. Loin au-dessus de sa tête, elle devinait le son étouffé des voix de matelots qui s'affairaient. Aucun bruit cependant ne lui parvint de l'autre côté de la porte. Son ami s'était-il absenté sans qu'elle le remarque ?

Léraline patienta encore quelques instants et finit par se décider à frapper. Comme elle n'obtint aucune réponse ni aucun signe de vie, elle frappa de nouveau, puis décida de pousser la porte. Cette dernière s'ouvrit en grinçant et elle trouva McGowein assis sur son lit, blanc comme un linge.

— Eh bien, vous ne m'avez pas entendue cogner ?

Le guerrier ne lui répondit pas. Il n'avait pas l'air vaillant du tout. C'est à peine s'il leva les yeux vers elle. Soudain inquiète, elle s'approcha et posa la main droite sur son épaule.

— McGowein ? Qu'avez-vous ?

Pour toute réponse, il leva la main gauche et laissa échapper un hoquet peu gracieux, aussitôt accompagné de borborygmes tempétueux. Le guerrier grimaça et devint encore plus pâle.

— Ne me dites pas que vous êtes malade ?

Au prix d'un effort visible, il lui répondit en faisant des pauses au milieu de ses phrases, comme s'il retenait d'autres hoquets, voire carrément le contenu de son estomac.

— Je ne sais pas... beuh... ce qui m'arrive, Gardienne... Je... beuh... ne me sens vraiment pas bien. Je crois que j'ai... beuh... mal digéré le repas d'hier soir, ou de... beuh... ce matin. J'ai les jambes en... beuh... coton, et la tête qui me lance... bouarf...

La jeune femme lui prit le menton d'une main et posa l'autre sur son front.



— Ne bougez pas. Je vais essayer de voir ce que vous avez.

Elle lui toucha le cou, le visage, puis dut l'aider à se débarrasser de son armure. À plusieurs reprises, elle crut qu'il allait lui vomir dessus, mais son ami fut bientôt aussi déshabillé que la pudeur l'autorisait et elle put lui palper le ventre, les bras et les jambes.

Finalement, elle lui adressa un grand sourire. Ses yeux pétillaient de malice et elle semblait vraiment trouver la situation amusante.

— Mon cher. Vous êtes malade en effet. Peut-être même que vous allez mourir. De terribles souffrances vont vous étreindre dans une lente agonie.

Le guerrier lui lança un regard inquiet, puis perdu alors que le sourire de son amie s'élargissait encore.

— Vous avez le mal de mer. À voir votre état alors que l'onde est calme et le temps idéal, je n'ose imaginer la loque que vous seriez si le temps devait se dégrader. Si ce n'est pas honteux. Un grand gaillard comme vous, sujet au mal de mer !

— Et cette maladie... beuh... mène à la mort ?

— Hahaha ! Bien sûr que non. Je vous faisais marcher. En parlant de marcher, vous feriez bien de vous lever et d'aller prendre l'air, ça passera plus vite. Mais il est possible que cela vous prenne plusieurs jours pour vous sentir mieux. Et les symptômes vont certainement aller en empirant dans les heures à venir. Allez, debout, venez avec moi ! Si vous restez assis là sans bouger, ce sera encore pire.

— Je suis trop faible... beuh... pour me lever. Laissez-moi donc ici et... beuh... allez vous trouver meilleure compagnie.

— Ah non ! Vous êtes bien un homme, tiens. Vous êtes déjà mourant alors que vous ne subissez que les premiers signes du mal de mer. Qu'est-ce que ça va être demain ? ! Allez, en route, et plus vite que ça !

Sans laisser l'occasion à son récalcitrant compagnon de protester une nouvelle fois, Léraline l'empoigna et le mit

debout. Puis comme il faisait mine de se laisser choir de nouveau sur le lit, elle le hissa pour de bon sur ses pieds et le tira vivement vers l'escalier.

— Allons, courage, une petite volée de marches et à vous l'air frais du large.

Pour toute réponse, la troisième marche à peine atteinte, le guerrier vomit un épais jus odorant sur leurs pieds.

— Ah ! Non ! C'est dégoûtant ! Gardes ! Quelqu'un ! À l'aide ! Ah ! Mais arrêtez !

Alors que la Gardienne s'égosillait, des pas précipités convergèrent vers eux et quatre matelots arrivèrent à leur hauteur.

— Par les douze signes. Que se passe-t-il ?

— Aidez-moi à le monter sur le pont, voulez-vous ? Il pèse son poids et... Ah ! Non ! Cessez de vous vider sur moi !

La Gardienne n'avait pas pu terminer sa phrase que McGowein avait de nouveau vomi copieusement sur leurs jambes.

C'est la mine furibonde et les yeux emplis d'éclairs que la jeune femme jeta presque son ami au sol une fois arrivée sur le pont du navire, où un attroupement se forma bientôt.

Le capitaine lui-même finit par apparaître.

— Eh bien ? Qu'est-ce qui provoque tout cet émoi ?

— Ah, capitaine. Rien de bien grave. Messire McGowein nous fait l'honneur de repeindre votre bâtiment avec le contenu de son estomac. Voyez par vous-même.

Devant l'étendue des dégâts, le capitaine ordonna qu'on nettoie au plus vite tout ce qui avait été souillé. Le major de vaisseau Rémulia, passablement écœurée par le triste spectacle donné par le guerrier embarqué, donna l'ordre à deux gardes de l'accompagner partout où il irait et de lui servir de nounou. Les deux désignées ne cachèrent pas leur dégoût de se voir confier pareille mission, mais exécutèrent tout de même les ordres sans rechigner.

C'est d'un ton sec que le major de vaisseau prit congé du guerrier appuyé au bastingage :

— Vous auriez tout de même pu prévenir que vous étiez sujet au mal de mer et avoir le savoir-vivre de rester sur le pont !

McGowein acquiesça faiblement et ne chercha pas à répondre. Quant aux deux femmes qui devaient s'occuper de lui, un simple coup d'œil lui suffit à décider de s'abstenir de leur adresser la parole. Plus il serait discret, moins il s'attirerait leurs foudres. Comme elles étaient déjà loin d'être ravies, la sagesse lui commandait de faire profil bas.

Il n'entendait plus la Gardienne tempêter. Elle devait s'être nettoyée et changée. Il n'avait jamais été malade de la sorte et se demanda s'il survivrait à la traversée, surtout si son état devait empirer. Il n'avait même plus la force de tenir son épée, qu'il avait d'ailleurs oubliée dans sa cabine, et ses jambes ne le soutenaient qu'à grand-peine.

Certes, l'air du large lui avait fait un peu de bien, au début, mais les nausées ne faisaient qu'empirer et son mal de tête augmentait. Et pour couronner le tout, le navire filait droit vers un épais manteau de nuages gris. Un vent vif venait de se lever et ses deux *infirmières* le consignèrent bientôt dans sa cabine, où le mal qui l'accablait prit des proportions plus terribles encore.



## II

### Tourmente à bord

*L'Océan de Ryn est encore en grande partie inexploré. Des routes commerciales y ont été ouvertes au fil des siècles, de nombreuses îles sont répertoriées sur des cartes, mais on en fait des descriptions parfois si différentes qu'on ne sait plus à laquelle se fier.*

*Des bêtes légendaires rôdent dans les abysses et s'en prennent parfois aux navires. Du moins est-ce ce que racontent des ivrognes notoires comme des matelots chevronnés. Il est difficile de savoir quelle est la part de vérité dans les nombreuses histoires colportées. Certaines sont célèbres, mais si l'on est tenté d'y apporter plus de crédit qu'aux autres, cela ne signifie pas qu'elles soient véridiques pour autant.*

*C'est le propre des légendes de garder un aspect mystérieux et de faire rêver ou frémir ceux qui les écoutent.*

*La flotte dygallienne peut se vanter de tenir la cartographie la plus complète et la plus précise de la vaste étendue d'eau, mais même elle n'en connaît finalement qu'une petite partie.*

Léraline s'étira longuement et bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Elle avait les yeux chauds et secs. Son front la démangeait et une mèche de cheveux lui chatouillait l'oreille gauche. Le roulis était fort. Le navire tanguait violemment et le bois craquait parfois de manière inquiétante. Les mains placées en éventail sous le menton, elle se tapota les joues et remonta les genoux vers sa poitrine. La jeune femme resta ainsi un

moment, jusqu'à ce que les ricanements de Méruline deviennent plus pénibles que l'effort qu'il lui fallait faire pour se lever.

— Tu n'as pas bientôt fini, oui ? Laisse-moi me lever tranquillement.

— Hou là là, mais c'est qu'il y a de l'orage aussi dans ta cabine, ma grande.

La Gardienne se pinça l'arête du nez et s'abstint de tout commentaire. La réponse aurait probablement été injustement cinglante, aussi prit-elle le temps de respirer profondément pour se calmer. La petite fée lui posa les mains sur les joues avec douceur.

— Alors, ça y est ? Tu es prête ?

Léraline lui jeta un regard noir, vite remplacé par une étincelle de connivence. Elles se sourirent, les sourcils encore un peu froncés, puis éclatèrent de rire.

— Mon adorable petite peste !

— Ma grande râleuse préférée !

Elles jouèrent un instant dans les draps et ce n'est qu'une fois le lit totalement défait et retourné qu'elles décidèrent de monter sur le pont.

Une pluie lourde et grasse martelait les planches du navire. Où qu'on portât le regard, des nuages noirs et menaçants obscurcissaient le ciel. Léraline ne savait plus si c'était la nuit ou bien le jour, tant il faisait sombre. Les éléments déchaînés secouaient le Vasalith comme une coquille de noix et la jeune femme manqua s'étaler de tout son long.

Méruline lui cria qu'elle se rendait au chevet du grand dadais. Au moins y serait-elle au sec et à l'abri des bourrasques, qui risquaient de l'éloigner du navire, et elle n'avait vraiment aucune envie de se retrouver perdue en pleine mer, seule.

La Gardienne distingua des ombres mouvantes. Probablement des marins qui s'affairaient. Elle allait suivre son amie lorsque quelque chose lui enserra l'épaule gauche.

Surprise, elle sursauta et réprima un cri d'effroi. Le visage du major Rémulia apparut fugitivement au passage d'un éclair.

— Joli petit grain, n'est-ce pas ?

— Vous appelez ça un petit grain, vous ? répondit Léraline en s'agrippant au bastingage.

L'officier lui jeta un regard amusé.

— Eh bien oui. Ce n'est rien du tout. La mer ondule juste un petit peu. C'est très fréquent, vous savez.

— Pour vous dire la vérité, c'est la première fois que je me retrouve sur une telle étendue d'eau.

— Il faut un début à tout.

— Cet orage est donc moins important qu'il n'y paraît ?

— On ne peut pas parler d'orage. Il y a tout juste un peu de pluie et quelques éclairs. Dans quelques heures, ce sera de nouveau calme, vous verrez.

Léraline voyait bien que la jeune femme savourait le plaisir de la taquiner, mais elle remarqua aussi qu'elle était sincère.

— Très bien, dans ce cas, je vais aller voir comment se sent mon compagnon. J'espère qu'il reprend du poil de la bête.

— Vous devriez descendre avec un seau et un balai, lui lança Rémulia avec une grimace entendue.

Elles échangèrent un sourire et chacune repartit de son côté. Le major se déplaçait aisément sur le pont. Elle ne semblait pas du tout affectée par la violence du vent et la pluie battante. Sûrement l'expérience et le pied marin permettaient-ils de s'habituer à ce type de situation.

Quelques minutes plus tard, Léraline passait de nouveau devant sa cabine. Méruline n'y était pas. Elle la retrouverait donc sûrement un peu plus loin, dans celle de McGowein. Arrivée devant la porte, le soldat affecté aux soins du malade la salua.

— Mes respects, Gardienne.

— Bonjour, soldat. Comment t'appelles-tu ?

— Oanell, Madame.

— Comment va le malade ?

— Il vient de retapisser sa cabine, Madame. Je viens tout juste de finir de nettoyer et Maïwenn s'occupe de lui.

Léraline fronça le nez d'un air dégoûté mais remercia son interlocutrice.

— Je vais la relever. Vous pourrez ainsi vous reposer un peu, toutes les deux. Merci d'avoir pris soin de lui pendant que je dormais.

— Ce sont les ordres, Madame.

La Gardienne lui sourit, frappa à la porte, l'ouvrit et entra. Elle trouva McGowein dans son lit, blanc comme un linge. En fait, il paraissait plus pâle encore que ses draps. La dénommée Maïwenn était assise sur le bord du matelas.

— Madame ?

— Merci. Maïwenn, c'est cela ?

La jeune femme acquiesça de la tête.

— Tu peux aller te reposer. Je vais rester avec lui quelques heures. Vous pouvez même aller dormir toutes les deux. Je viendrai vous réveiller si j'ai besoin de l'une de vous.

La jeune femme acquiesça de nouveau et sortit sans un bruit. Léraline attendit quelques instants. Après une brève discussion, les deux combattantes s'éloignèrent. Méruline, agenouillée près de l'oreiller, apostropha son amie :

— Dis donc, il n'a pas l'air très vaillant...

Le visage de Cormag McGowein était d'une pâleur cadavérique. D'impressionnants cernes bleus creusaient la chair sous les yeux clos du guerrier. Sa peau était moite et l'odeur de vomis indisposa rapidement la Gardienne.

— Non, en effet. Si ce n'est pas malheureux. Un guerrier de sa trempe, malade à ce point à cause d'un petit grain.

Les deux amies restèrent longtemps là, à observer le roi en silence. Les traits de ce dernier semblaient s'être légèrement détendus. Il dormait désormais paisiblement. Si un souffle



n'avait pas légèrement soulevé son ventre à chaque inspiration, on aurait pu le croire mort.

Deux heures s'écoulèrent. Léraline s'était affaissée sur le lit et presque endormie, bercée par le roulis, quand un râle la fit sursauter. Alors qu'elle se redressait, son compagnon fut pris d'une quinte de toux et gémit.

La jeune femme s'écarta prestement, de peur qu'il ne vomisse. Méruline, de son côté, s'envola à bonne distance, pour la même raison. S'il n'avait pas eu l'air aussi mal en point, elles se seraient moquées des mimiques que le guerrier affichait. McGowein remua faiblement sous le drap et les deux épaisses couvertures qui le recouvraient. Il n'ouvrit pas les yeux et sembla se rendormir.

Il en fut ainsi pendant tout le reste de la journée et toute la nuit. Léraline resta tout le temps au chevet de son ami. De retour dans sa cabine pour prendre du repos, elle s'inquiéta vraiment de son état de santé. Comme elle ne trouvait pas le sommeil, elle décida d'aller trouver l'officier de bord Rémulia.

La jeune femme erra un moment sur le pont. Les nuages étaient encore présents en abondance, mais le vent s'était calmé et la pluie avait cessé. Le grain était passé. Le major avait raison. Léraline l'aperçut bientôt, qui discutait avec un matelot sur le gaillard d'avant.

— Major Rémulia ?

L'officier se retourna et lui adressa un sourire.

— Gardienne Léraline. Tout va bien ? Vous avez l'air pâle.

— Tout va bien, merci. Je suis simplement fatiguée d'avoir veillé mon ami toute la journée d'hier et une bonne partie de la nuit. Fatiguée et aussi un peu inquiète, je dois l'avouer. C'est d'ailleurs à ce sujet que je viens vous voir.

Le major haussa un sourcil. Son air sérieux indiquait qu'elle écoutait avec attention.

— Qu'est-ce qui vous inquiète tant ?

— Son état de santé. Il me semble très affaibli et n'a pas l'air de se rétablir.

— A-t-il vomi toute la journée et toute la nuit ?

— Non. La dernière fois remonte à la fin de matinée.

— A-t-il bu ou mangé quelque chose ?

— Maïwenn a réussi à lui faire avaler quelques cuillerées de soupe dans l'après-midi.

— Alors, tout va sûrement bien. Je passerai voir votre bonhomme après mon quart, mais il semble en bonne voie pour se rétablir.

— Vous croyez ?

— Oui. Une fois les vomissements terminés, et si le sujet parvient à ingérer quelque chose sans que son estomac ne l'expulse ensuite, alors c'est bon signe. Le mal de mer peut parfois durer quelques jours et même quelques semaines. Rassurez-vous. À ma connaissance, personne n'en est jamais mort, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

— Bon, vous me voyez soulagée, répondit Léraline avec reconnaissance.

— Dites-moi...

— Oui ?

— Je sais que ça ne me regarde pas, mais comme cette histoire commence à faire pas mal jaser mes hommes, enfin, surtout les femmes en fait, je me permets de vous poser la question. Quelle est la nature de votre relation avec ce guerrier étranger ?

Léraline rougit jusqu'aux oreilles et se racla la gorge, visiblement embarrassée.

— Euh, eh bien, c'est mon ami. Un bon ami, voilà.

— Vous passez beaucoup de temps avec lui, pour une amie, vous ne croyez pas ?

La Gardienne se redressa et tenta de reprendre un semblant de contenance.

— Oui, c'est vrai. Nous avons traversé pas mal d'épreuves ensemble. C'est un bon ami et il me paraît important d'être là pour lui dans de tels moments. Je pense qu'il ferait de même pour moi si les rôles étaient inversés.

— Je vois. Donc, vous n'êtes pas ensemble ?

— Quoi ? Oh, non. Nous voyageons ensemble, mais nous ne sortons pas ensemble, précisa-t-elle avec un petit rire.

— Très bien. Je ne vous embête pas plus avec les commérages du bord. Pour le moment en tout cas. Avec la promiscuité qu'impose le peu d'espace, on sait très vite beaucoup de choses sur tout le monde. Difficile de rester discret, même par temps de tempête. Vivre sur un bateau, c'est un peu comme faire partie d'une grande famille.

La bonne humeur du major amusa Léraline. Cette femme était pleine d'énergie et d'enthousiasme. L'air de rien, elle venait de lui soutirer une information qui vaudrait son pesant de prestige auprès des soldats de l'équipage, en particulier la gent féminine. À moins que l'officier ne décide de garder cette information pour elle-même ? La Gardienne se demanda soudain si le major avait des vues sur son compagnon.

— Je vous remercie, Rémulia.

— Je vous en prie, Léraline.

D'abord surprise que le major ait fait l'économie de son titre, la jeune femme s'en réjouit. Elle venait de se faire une amie. Après lui avoir adressé un sourire discret, elle prit congé en lui faisant un petit signe de la main.

Ses pas la menèrent tout droit à la cabine de McGowein. Cette fois, c'était Maïwenn qui montait la garde à la porte. Cette dernière lui apprit qu'Oanell était partie se faire soigner. En voulant tenter de soulager leur patient, qui traversait des crises de délire, elle avait pris un mauvais coup à la mâchoire. Elles avaient dû se mettre à deux pour le maîtriser et il ne s'était calmé qu'après de longues minutes de lutte.

— Il vous a agressées ? s'étonna Léraline.

— En fait, il délire complètement. Probablement la fièvre. Il se débat dans son sommeil et marmonne des phrases incompréhensibles ou incohérentes, ponctuées par moments d'absurdités sur des démons. Il doit faire des cauchemars terribles pour se mettre dans des états pareils. Comme il se cognait dans les murs et s'était blessé aux bras et aux épaules, nous avons dû intervenir. Oanell a été frappée en voulant l'empêcher de se saisir de son arme.

Léraline blêmit. L'état de son ami présentait des risques qu'elle n'avait pas anticipés.

— Je vais aller ranger son arme en lieu sûr. Ce n'est pas prudent de la laisser à sa portée s'il se montre violent dans son sommeil.

— C'est aussi ce que nous avons pensé. Oanell est partie avec l'épée. Mais par les douze signes, qu'est-ce que c'est que cette arme ? Elle pèse un de ces poids !

— Vous avez bien fait. Je vais rester auprès de lui et le veiller jusqu'à ce qu'il reprenne connaissance. Je ne veux pas qu'un tel incident se reproduise. Peux-tu aller me chercher des draps et des couvertures ?

— À vos ordres, Madame.

— Et aussi quelque chose à boire et à manger, s'il te plaît.

— Oui, Madame.

Maïwenn s'inclina et s'éloigna à pas rapides. Quelques instants plus tard, elle revint accompagnée du major. Les deux femmes déposèrent les objets réclamés par la Gardienne et l'officier s'attarda un peu pour s'intéresser à McGowein et discuter avec Léraline. Rémulia annonça que le guerrier pouvait se trouver dans cet état quelques jours encore et convint qu'il était préférable que quelqu'un reste à son chevet en permanence.

Deux jours et deux nuits s'écoulèrent ainsi. Cormag était parfois agité dans son sommeil et grommelait régulièrement

des paroles incompréhensibles. Il parvenait à s'alimenter un peu pendant ses brefs épisodes de conscience.

Le premier jour, il fut pris de trois crises de violence pendant lesquelles Léraline eut bien du mal à le maîtriser. Il semblait à la Gardienne que les rêves de son compagnon le terrorisaient.

Le deuxième jour, la fièvre était tombée et le guerrier s'était montré plus calme. Finalement, le matin de leur quatrième jour en mer, McGowein se redressa dans son lit et voulut se lever.

— Léraline ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

La jeune femme ouvrit les yeux en grommelant.

— Mmmh ? Oh, vous êtes réveillé ! Comment vous sentez-vous ?

— Ma foi, un peu barbouillé, mais j'ai une faim de loup !

— Vous avez faim ? Mais c'est une très bonne nouvelle, ça. Je vais aller vous chercher quelque chose.

— Non. Je préférerais me lever et aller manger à l'air libre. J'en ai assez d'être enfermé ici.

La Gardienne dévisagea son ami d'un air attentif.

— Vous n'allez pas recommencer à vous vider sur mes bottes après avoir fait quelques pas, j'espère ?

McGowein lui adressa un faible sourire.

— Non, je ne pense pas. Je n'ai plus du tout mal au cœur en fait. Si je me sens barbouillé, je pense que la faim est la seule responsable.

— Vu le peu de choses que vous êtes parvenu à avaler au cours des derniers jours, cela n'a rien de surprenant. Alors soit, venez avec moi et allons prendre l'air.

Le roi guerrier allait se lever, mais se rendit compte qu'il était nu. Il rabattit le drap juste à temps pour préserver sa pudeur.

— Euh, attendez-moi dehors, je vais me préparer.

— Vous êtes encore faible, je vais vous aider.

— Merci, mais non, je me débrouillerai très bien tout seul.

— Alors voilà, maintenant que vous vous sentez un peu mieux, vous me mettez dehors ?

— Mais enfin, Gardienne, je ne vais tout de même pas me promener dans cette tenue sous vos yeux.

— Ah, euh, oui, d'accord... Bon, ben je vous attends dans le couloir alors. Et ne traînez pas trop, sinon je viendrai vous chercher !

— Promis, j'en ai pour quelques instants.

— Et lavez-vous, vous empestez !

— Oui, ne vous en faites pas, je vais me rendre présentable.

Ravie que son ami ait l'air d'avoir si bien récupéré, Léraline s'éclipsa. Elle laissa la porte entrouverte pour permettre à Méruline de la rejoindre, mais la petite fée refusa de la tête et lui fit comprendre qu'elle allait seconder McGowein dans ses préparatifs. Quelques minutes plus tard, le guerrier sortit effectivement, impeccablement peigné et rasé.

— Où se trouve mon épée ?

— Confisquée !

— Confisquée ? Comment cela, confisquée ?

— Vous avez essayé de vous en servir contre nous pendant vos épisodes de délire, alors nous l'avons rangée en lieu sûr.

— Contre vous ? Que Cúchulainn Fenian me garde de vous avoir blessée ! s'exclama le guerrier d'un air inquiet.

— Rassurez-vous, vous n'avez blessé personne. Enfin si, mais pas avec votre épée.

— J'ai blessé quelqu'un ? Mais qui donc ? s'inquiéta immédiatement son ami.

— L'une des combattantes embarquées auxquelles le Major Rémulia avait confié la tâche de s'occuper de vous. Vous lui avez décoché un coup de poing dans la mâchoire.

— Je suis vraiment désolé...

— Ce n'est pas à moi qu'il faut présenter vos excuses, Cormag.

— Je ne garde aucun souvenir de cet incident. Elle va bien ?

— Oui, c'était un simple coup perdu pendant que vous vous débattiez avec vos démons.

— Pourriez-vous m'indiquer de qui il s'agit ?

— La jeune femme qui a un bleu à la mâchoire, répondit Léraline en souriant.

McGowein resta un instant sans répondre. Les gargouillis de son estomac brisèrent bientôt le silence qui s'était installé.

— Allons nous restaurer, vous avez besoin de vous retaper.

— J'ai honte de moi...

— Vous étiez malade, McGowein. Je ne pense pas qu'Oanell vous en tienne rigueur.

— Je l'espère...

Les deux amis gravirent la volée de marches qui les séparaient du pont, Méruline tourbillonnant joyeusement autour d'eux et entre leurs jambes. Bientôt, ils se retrouvèrent à l'air libre et McGowein donna l'impression de reprendre des couleurs. Quelques matelots s'occupaient des cordages, d'autres faisaient une partie de dés et un groupe disposé en cercle encadrait des soldats du Scorpion en plein entraînement.

Alors que les deux compagnons s'avançaient sur le pont, Léraline se pencha vers McGowein.

— Qui est ce Cúchulainn Fenian ? J'ai déjà entendu parler d'Acryan, la divinité unique adorée dans les royaumes du Vieux Continent, mais pas celle que vous venez de citer.

— Cúchulainn Fenian est une déité forestière ancienne, la base du culte traditionnel du royaume d'Orgondie, même si celui d'Acryan est en passe de le supplanter. On le représente généralement sous les traits d'un cerf aux amandiers remarquables et au buste humain, un peu comme le centaure de votre Sagittaire, mais dans une version plus sauvage et guerrière. Il est le symbole de la force et de la fierté qui sont si chères à mon peuple. Mon épouse est une prêtresse de Cúchulainn Fenian. Si les rois d'Orgondie doivent avoir obtenu le grade de capitaine de la garde royale comme préalable au

couronnement, leurs compagnes doivent pour leur part adhérer au culte de Cúchulainn Fenian et être élevées au rang de prêtresses pour pouvoir prétendre au titre d'épouse royale.

— Ce sont des représentations de Cúchulainn Fenian sur votre armure, votre tabard et votre épée ?

— Tout à fait. Le symbole royal est directement inspiré de Cúchulainn Fenian.

Les deux compagnons se turent pour que leur conversation ne parvienne pas aux oreilles des autres personnes présentes sur le pont. Le major Rémulia les aperçut et les héla :

— Oh, mais c'est que nous avons un revenant. Comment vous sentez-vous, Monsieur ?

— Bien mieux, ma foi. J'ai une faim de loup !

— Haha, vous m'en voyez ravie. Allez vous restaurer. Ensuite, je compte sur vous pour vous joindre à l'entraînement. Vous avez dû dépérir à rester allongé sans bouger pendant plusieurs jours. Vos muscles et vos tendons ont besoin d'exercice !

— Ça me paraît effectivement une excellente idée.

— À la bonne heure ! Ce sera l'occasion de partager des savoirs et des savoir-faire. On m'a informée que vous étiez un combattant adroit et aguerri.

— Je me défends, oui. À propos, où se trouve mon épée ?

— Ah oui, votre épée. Vous comptez vous servir de ce hachoir géant dans le cadre de l'entraînement ?

— Pourquoi pas ? Je prendrai garde à ne blesser personne, mais je la voudrais à mon côté.

— Une arme de cette taille et de ce poids ne sera pas aisée à manipuler sur un navire, surtout par quelqu'un qui n'a pas le pied marin.

— Raison de plus pour m'y exercer, répondit le guerrier en adressant un clin d'œil au major.



— Hahaha. Je vous trouve bien présomptueux. Eh bien soit, rejoignez-nous quand vous serez prêt et nous verrons de quel bois vous êtes fait.

— Bien volontiers. Un bon entraînement me fera le plus grand bien et ce sera l'occasion de mieux connaître les hommes qui servent sous vos ordres.

— Les hommes et les femmes, mon cher. J'en connais d'ailleurs au moins une qui sera ravie de croiser le fer avec vous, n'est-ce pas Oanell ?

Une jeune femme rousse, grande et élancée, sortit du cercle et salua sa supérieure.

— Oui Madame. Je dois un retour de politesse à cet homme, ajouta-t-elle en adressant un sourire jovial à McGowein.

— Je suis sincèrement désolé de vous avoir frappée, ma Dame, s'excusa le guerrier en inclinant la tête.

— Tsss. Pas de ça avec moi, mon bonhomme. Vous déliriez et j'ai pris une pichenette dans le menton. Il n'y a pas de quoi fouetter un poisson. Allez vous remplumer un peu et venez vous dégourdir les jambes et les bras avec nous. Nous serons ravies de voir si vous tenez debout, pas vrai les filles ?

Des rires firent écho aux paroles de la jeune guerrière, dont la longue natte fouetta l'air, alors qu'elle tournait vivement la tête et rejoignait ses camarades. Léraline se joignit à la bonne humeur des combattantes.

— Hahaha. On dirait que vous êtes attendu, McGowein. Tâchez de ne pas trop manger, sinon vous allez rouler sur le pont, plaisanta-t-elle pour taquiner son compagnon.

— Eh bien. Je n'ai plus qu'à bien me tenir...

— Vous ne croyez pas si bien dire, s'esclaffa le major Rémulia en lui administrant une grande claque dans le dos. Vous verrez, nous sommes une bande de joyeux drilles, mais nous ne plaisantons pas avec l'entraînement. Un guerrier mal préparé est un guerrier mort. N'attendez pas de traitement de faveur, surtout après avoir repeint le pont, retenu deux de mes

meilleures filles pour jouer à la nounou avec vous, et amoché l'une d'elles.

McGowein baissa la tête, mais ne fit pas de commentaire. Le major était fort sympathique et ne semblait pas lui tenir particulièrement rigueur de l'épisode du mal de mer. Il ne lui restait plus qu'à se retaper et faire honneur à l'état d'esprit de ses compagnons de bord.